

## DEUX OISEAUX-MOUCHES

Ottawa, 6 sept. 1897.

Il y a quelques instants à peine, regardant à la fenêtre, je vis, parmi les fleurs de mon parterre, dans un rayon de soleil, un mignon oiseau-mouche dont les ailes transparentes étincelaient comme des pierres aux reflets chatoyants. Au-dessus d'une touffe de *phlox* roses il s'agitait, si léger, si gracieux ! Ne voulant pas être seule à l'admirer : "Regardez donc, là, dans les fleurs, le bel oiseau-mouche. Comme il est gentil ! n'est-ce pas ?" dis-je à demi-voix à ma voisine. Une troisième personne m'ayant entendue sortit sur sa porte avec sa petite fille voir le visiteur. La fillette se haussait sur ses petits pieds pour regarder. L'oiseau avait quitté les fleurs et sur une ligne tendue tout près s'était posé lorsqu'un gamin grimpé sur une clôture l'aperçut et laissa échapper un formidable oh ! d'admiration qui mit le pauvre petit en fuite. "Maman, quand il va revenir, le petit oiseau ?" demanda la fillette. "Tantôt il reviendra pour Laurence." Quelques secondes plus tard il passait, volant très vite, sans s'arrêter. Il était revenu pour Laurence qui ne l'avait pas attendu. Et alors de me dire : "Bientôt reviendra pour moi un Oiseau-Mouche que j'attends et qui me charmera encore. Je le tiendrai, je le posséderai et son langage me sera une musique harmonieuse et ravissante. C'est un fier et vaillant oiseau-mouche que ne grisent pas les flatteries pas plus que ne l'effraient les cris de colère, sarcastiques et menaçants, des rois de l'air. Il ne craint pas d'attaquer l'aigle audacieux et puissant et le vautour rapace. Plus d'un a connu les coups qu'il sait porter. Quelquefois la force prime le droit ; mais celui-ci sait se relever. Victime terrassée parce qu'elle était faible, mais non désarmée et vaincue, il peut alors contempler son adversaire affaibli par les coups nombreux qu'il lui a portés s'abattant pour ne plus se relever. Par mille blessures s'est écoulé goutte à goutte le sang de ses veines et il est épuisé.

Depuis quelques jours sont revenus au nid de l'Oiseau-Mouche oiseaux et oisillons, pour reprendre les travaux et les études interrompus par les vacances.

Jeunes gens, enfants du collège, espoir de la nation, c'est à vous que je m'adresse. Ne voyez en mes paroles que l'affection et l'intérêt le

plus profond. **BLUET** est votre compatriote. Comme vous j'ai étudié pendant de longues années à l'ombre de la croix et sous son égide. Lorsque la fleur s'est transformée en un fruit mûri par tout ce que la vie contient en son calice de douleur et d'amertume, l'expérience est son partage.

Depuis plus de deux ans j'ai quitté nos montagnes que j'aime profondément. Depuis plus de deux ans j'entends à droite, à gauche, ici et là, les petits et les grands, les ignorants et les demi-savants tous plus ou moins prétentieux mépriser et critiquer la province de Québec en fait d'éducation. Le cri est parti quelque part et partout on le répète comme l'écho ou le perroquet répètent ce qu'on leur dit. A-t-on tort, a-t-on raison ? Probablement l'un et l'autre ; mais je ne veux pas entreprendre de discussion là-dessus. Si vous aimez votre pays, votre race, écoliers, étudiez avec ardeur, mettez en profit les leçons que l'on vous donne. Si vous voulez apprendre, vous n'avez pas besoin de changer de province, mais seulement de conduite. Non, l'éducation que l'on donne là-bas n'est pas inférieure à celle qui se donne ici ; non, nous, les Canadiens-Français de Québec, ne sommes pas inférieurs à nos frères anglais d'Ontario ! S'il y a une différence, elle est à notre avantage. Ici j'ai étudié, remarqué et comparé, et je vous dis en toute sincérité : Les ignorants de Québec sont moins ignorants que ceux d'Ontario, et nos gens instruits sont de beaucoup au-dessus de ceux de cette province dont on vante si haut le système d'éducation. On fait ici, j'en conviens, un peu plus d'hommes d'affaires que chez nous, mais on ne les fait pas meilleurs. On est supérieur par la quantité, mais non par la qualité. Quant à faire des savants, des lettrés, des grands hommes... je cherche en vain un nom à comparer avec ceux qui font aujourd'hui la gloire du Canada et qui sont les enfants de la province de Québec.

Nous avons lutté, nous luttons et nous lutterons encore pour notre nationalité. Dieu merci, nous n'aurons plus besoin de nous armer de faux, de pioches et de bêches pour défendre nos droits. Il faudra combattre autrement. La langue et la plume seront les armes de l'avenir. A nous donc de nous préparer. Tant que nous ne posséderons pas la langue anglaise, la langue de la majorité, nous ne

pourrons espérer combattre efficacement ; mais du jour où l'anglais nous sera familier, partout nous serons supérieurs. Étudiez donc l'anglais avec ardeur, sans trêve ni repos. Non pas seulement par acquit de conscience, parce que vos maîtres l'exigent et vous y contraignent, mais parce qu'autrement vous ne saurez jamais conquérir les premières places qui seront vôtres si, à la belle et chère langue maternelle, vous pouvez joindre la langue des affaires. C'est avec leurs propres armes qu'il faut combattre les Anglais, comme autrefois David se servit de l'épée de Goliath pour trancher la tête à ce géant impudent après l'avoir réduit à l'impuissance avec son arme à lui, méprisée du Philistin superbe : la fronde de l'humble berger. Ne dites pas qu'il est impossible d'apprendre l'anglais chez nous, au collège. J'en connais quelque chose et je vous dis que vous n'avez qu'à bien vouloir pour réussir. Partout dans le pays on a les yeux fixés sur la province de Québec. On va améliorer l'enseignement ou plutôt les écoles primaires dans Québec. C'est très bien, il en est besoin. Le gouvernement ne fera que suivre l'exemple donné par les collèges et les couvents qui chaque année réforment, améliorent ce qui laisse à désirer. Aux étudiants à faire leur part, et tout ira bien. Jean-Baptiste et John Bull marcheront ensemble compères compagnons. Prenez pour devise l'"Excelsior" de l'adolescent de Longfellow et ne vous arrêtez pas à mi-chemin. Il faut aller au plus haut, faire mieux. Excelsior !

BLUET.

Nous remercions ce *Bluet* du Saguenay, transplanté sous d'autres cieux, de la façon très aimable dont il parle de notre petit journal, et nous le félicitons de l'attachement qu'il conserve toujours pour notre chère province de Québec.

Il donne aux écoliers de sages conseils. L'anglais ? Très bien, étudions l'anglais, apprenons-le parfaitement : cela est facile aux Canadiens-Français. Par exemple, il n'est pas sûr que nos compatriotes anglo-canadiens auront lieu de se féliciter de nous voir envahir leur domaine.

*Bluet* est persuadé que l'on va "améliorer l'enseignement ou plutôt les écoles primaires." Un avenir prochain dira ce que va être cette amélioration. Si c'est cela